

La Maison blanche accueille plus de 4000 visiteurs par an

LA CHAUX-DE-FONDS Samedi et dimanche, la villa, première œuvre de Le Corbusier, sera en fête. L'association, propriétaire des murs, célèbre ses 25 ans et les 20 ans de l'ouverture au public. Trois de ses membres racontent.

PAR DANIEL DROZ

« Si nous n'étions pas tous bénévoles, ça ne fonctionnerait pas », assure son président Pascal Bourquin. L'association Maison blanche se bat pour faire vivre la villa du même nom, à La Chaux-de-Fonds. Constituée il y a 25 ans, elle a acheté pour 650 000 francs cette première œuvre de Charles-Edouard Jeanneret. Celui-ci n'était pas encore Le Corbusier quand il l'a bâtie pour ses parents, en 1912. « Il fallait faire quelque chose avant que la maison soit totalement en ruine et plus exploitable », rappelle-t-il. « C'était une question d'urgence. Nous savions que des particuliers étaient sur le coup. Il ne fallait pas que ça devienne privé et inaccessible », relève-t-il.

Entièrement restaurée

Ensuite, il a fallu mener de grands travaux de restauration. « Dans l'état où elle était, c'était une coquille vide inexploitable », explique Pascal Bourquin. « La première chose à faire était de la connecter au gaz, à l'eau courante et aux égouts. » Une commission constituée de spécialistes de Le Corbusier a analysé les documents, les archives, étudié la maison de fond en comble pour la restaurer telle qu'elle était voulue par son créateur. « Jeanneret a mis six mois pour la construire, nous trois fois plus pour la restaurer », relance le président de l'association. Les travaux ont coûté 2 millions de francs. Le budget a été couvert par des fonds publics et privés.



Pascal Bourquin, président, Claire Butscher, secrétaire, et Gérard Donzé, gardien et guide, dans les murs de la Maison blanche (de gauche à droite). LUCAS VUITEL

Puis, il a fallu organiser l'accueil, gérer la circulation du public, trouver des bénévoles, mettre en place des horaires de visite et une grille de tarifs.

Des visiteurs du monde entier

La Maison blanche a finalement été ouverte au public en 2005. Aujourd'hui, entre 4000 et 4500 personnes la visitent chaque année. « En sachant que nous sommes ouverts trois jours par semaine et quatre pendant l'été », rappelle Pascal

Bourquin. Les visiteurs viennent de partout. « C'est épatant de voir la diversité. Evidemment, ils sont tous aficionados de Le Corbusier », détaille le président. « Certains jours, ils viennent de toute la Suisse, voire du monde entier et il y a zéro locaux. A La Chaux-de-Fonds, nous avons des touristes. »

Pascal Bourquin se souvient notamment d'un homme qui avait vu tout ce que Le Corbusier a produit. « Après 40 ans, il est venu terminer son périple à

La Chaux-de-Fonds, là où tout a commencé. » Gérard Donzé fait partie de la quarantaine de bénévoles qui assument le gardiennage de la Maison blanche. Il assure aussi des visites guidées. Le bibliothécaire s'est engagé à l'heure de la retraite. « Les visiteurs sont motivés », relève-t-il. « Ils connaissent un peu ou beaucoup Le Corbusier. Je n'ai pas l'impression de prêcher dans le désert. Nous avons un livre d'or et, en lisant les commentaires, on voit que les

gens sont sensibles à la qualité de l'accueil. » Certains reviennent avec leurs familles ou des amis.

«Aux petits oignons»

Le secrétariat est le seul poste rémunéré. « Nous nous sommes très vite rendu compte que le comité n'arrivait plus à gérer le gardiennage », explique Pascal Bourquin. Un poste d'administratrice a été créé en 2007. Depuis deux ans, c'est Claire Butscher qui l'occupe à 70%. « C'est précieux. Nous savons

que tous les matins, nous avons quelqu'un au bout du fil », se réjouit le président. « Le secrétariat est fondamental. Il est aux petits oignons pour nous », renchérit Gérard Donzé.

Le budget de l'association affiche près de 200 000 francs. Si les visites représentent l'essentiel des rentrées financières, l'association élargit l'ouverture de la villa en organisant des événements culturels et en accueillant des entreprises pour des repas ou des séances de travail.

« L'idée est d'avoir un lieu vivant. Nous avons une jauge de 40 personnes », précise Pascal Bourquin. Au fil du temps, des conférences sont venues se greffer aux concerts.

Animations

« Pour 2026, la programmation culturelle sera prise en charge par Sam Blaser », relève Claire Butscher. Elle se réjouit de collaborer avec le musicien de jazz, « quelqu'un d'ici qui a une aura internationale ».

Quatre concerts se tiendront dans le grand salon. « Nous ne voulons pas marcher sur les plates-bandes des salles de concert. Nous offrons quelque chose de différent. »

L'association marque le coup pour ses 25 ans. La Maison blanche sera ouverte pour des visites informelles, ce samedi de 15h à 22h et dimanche de 10h à 17h. La restauration sera assurée par Scapino. Des DJ sets et des projections sont aussi programmés. L'entrée est gratuite. Une tente sera dressée pour l'occasion.

Toutes les infos sur maisonblanche.ch

40 ans de recherche sur les maladies musculaires

En 1985, le Neuchâtelois Jacques Rognon crée la Fondation suisse de recherche sur les maladies musculaires. Quarante ans plus tard, plus de 200 bourses ont été versées, pour 32 millions de francs.

Si on avait prédit la longévité de son initiative, Jacques Rognon n'y aurait pas cru. Aujourd'hui, la Fondation suisse de recherche sur les maladies musculaires, qu'il a fondée en 1985 avec son épouse Monique, fête ses 40 ans. Afin de célébrer ces quatre décennies, un événement est organisé dans la salle du Grand Conseil à Berne. Fondée à la suite du diagnostic de ses deux fils, tous deux at-

teints de la dystrophie de Becker, la fondation a octroyé 207 bourses à une centaine de scientifiques, pour un total de 32 millions de francs, chiffre Jacques Rognon.

« Afin de récolter les 40 000 francs nécessaires à sa création, nous avons imprimé des cartes faites avec des dessins d'enfants malades, que nous avons vendues à nos proches et auprès de notre réseau », explique l'ancien directeur d'Elec-

tricité neuchâteloise SA. Et ça a fonctionné. « Plus tard, la fondation a pu prospérer grâce aux legs d'un cousin, médecin de formation. »

Résultats concrets

En quarante ans, la recherche sur les maladies musculaires a progressé, « quoique lentement ». « On constate une amélioration de la qualité de vie des malades, et un repoussement de l'âge de leur décès. Les per-



Jacques Rognon à Neuchâtel, en décembre 2015. L'homme a également participé à l'implantation du Téléthon en Suisse. ARCHIVES LUCAS VUITEL

sonnes atteintes de la maladie de Duchenne décédaient entre 12 et 18 ans en 1990, contre 40 ans aujourd'hui », affirme-t-il. Un traitement a notamment pu être trouvé pour l'amyotrophie spinale – au coût d'un mil-

lion de francs, précise Jacques Rognon. Les thérapies géniques, elles, ont été au bénéfice d'un véritable « saut technologique ». Autre exemple avancé par celui qui a aussi participé à l'im-

plantation du Téléthon en Suisse: les premières années, le colloque bisannuel de la fondation réunissait une vingtaine de chercheurs et chercheuses suisses, contre une centaine aujourd'hui. **ESL**